

qu'il luy avoit apporté, et Persy luy conseilla d'attendre une circonstance plus favorable. Deux objets importants occupoient alors Richard tout entier : d'une part, le projet de son mariage avec Isabelle de France, de l'autre, l'opposition des peuples de l'Aquitaine à la donation qu'il avoit faite de cette province au Duc d'York son oncle. Les Prélats et les Barons d'Angleterre ayant esté convoquez à Ellen (Maison Royale à sept lieues Angloises de Londres) pour délibérer sur ces deux affaires, Froissart suivit la Cour. Il écrivoit chaque jour ce qu'il apprenoit des nouvelles du temps dans ses conversations avec les Seigneurs Anglois ; et Richard de Servy (1) qui estoit du *Conseil estroit du Roy*, luy confioit exactement les résolutions que l'on y prenoit, le priant seulement de les tenir secrètes jusqu'à ce qu'elles fussent divulguées.

Enfin le dimanche qui suivit la tenue de ce Conseil, le Duc d'York, Richard de Servy et Thomas de Persy trouvant le Roy moins occupé, luy parlèrent du Roman que Froissart lui avoit apporté : ce Prince demanda à le voir, *si le vit en sa chambre*, dit l'historien, *car tout pourveu je l'avoie et luy mis sur son lit, et lors l'ouvrit et regarda dedans, et luy plut très grandement, et plaire bien luy devoit, car il estoit entuminé, escrit et historié, et couvert de vermeil veloux à dix cloux d'argent dorez d'or, et rose d'or ou milieu à deux gros fermaux dorez et richement ouvrez, ou milieu rosiers d'or. Adonc, continue Froissart, demanda le Roy de quoy il traitoit, et je luy dy d'Amour. De ceste responce fut tout resjoui, et regarda dedans le livre en plusieurs lieux, et y lisit, car moult bien parloit et lisoit François, et puis le fit prendre par un sien Chevalier qui se nommoit Messire Richard Credon, et porter en sa chambre de retrait, dont il me fit bonne chere.*

Henry Castede Ecuyer Anglois, qui avoit esté présent à cet entretien (Chron. liv. 4, ch. 63), et qui sçavoit d'ailleurs que Froissart écrivoit l'histoire, l'aborda en luy demandant s'il estoit informé des détails de la conquête que le Roy d'Angleterre venoit de faire en Irlande : comme Froissart, pour l'engager à parler feignit de les ignorer, l'Ecuyer se fit un plaisir de les luy raconter. Tout ce que l'Historien entendoit, entre autres le récit du repas que

le Roy d'Angleterre donna aux quatre Rois qu'il venoit de subjuguier, excitoit en luy de nouveaux regrets de n'estre pas venu en Angleterre un an plustost, ainsi qu'il s'y préparoit, lorsque la nouvelle de (2) la mort de la Reine Anne rompit son dessein : il n'auroit pas manqué de passer en Irlande pour voir tout par luy-même, car il avoit un interest particulier de recueillir les moindres circonstances de cette expedition dont il vouloit faire part à ses Seigneurs, le Duc de (3) Baviere et son fils, qui avoient sur la Frise les mêmes pretentions que le Roy d'Angleterre sur l'Irlande.

Après trois mois de séjour en Angleterre, Froissart prit congé du Roy : ce Prince qu'il avoit suivi dans tous ses voyages aux (4) environs de Londres, luy fit donner pour dernier témoignage de son affection (5) cent Nobles dans un (6) gobelet d'argent-doré pesant deux marcs.

La triste catastrophe de Richard arrivée en 1399 (Chron. liv. 4, c. 119, pag. 348 et suivantes), est rapportée à la fin du 4^e volume de l'Histoire de Froissart, qui s'acquie de ce qu'il devoit à la memoire de ce Prince, par la maniere touchante dont il déplore ses malheurs. Au même endroit il observe que dans cet événement il voyoit l'accomplissement d'une prédiction faite au sujet de Richard lorsqu'il naquit à Bordeaux, et d'une ancienne Prophetie du livre (7) du Brust, laquelle désignoit le Prince par qui il devoit estre détrôné. La mort de Guy Comte de Blois suivit de près le retour de Froissart dans son pays ; il la place dans sa Chronique sous l'année 1397 (Liv. 4, c. 89). Il avoit alors (8) soixante ans, et vécut encore quatre ans au moins, puisqu'il raconte quelques événements de l'année 1400. Si l'on en croyoit Bodin (Methodus historiarum) et la Popelinere (Histoire des histoires), il auroit vécu jusqu'en 1420 ; mais ces deux Ecrivains ont peut-estre esté trompez par ces mots qui commencent le dernier chapitre du dernier livre de son histoire, *En l'an de grace mil quatre cent ung moins*, au lieu de lire *ung* (1399), ainsi qu'il est écrit dans plusieurs Mss. et dans les éditions gothiques, ils auront lu *vingt*.

Un autre passage de Froissart pourroit donner lieu de penser qu'il a vécu jusques vers le milieu du x^e siècle : en parlant du bannissement du Comte

(1) Il avoit vu Froissart à la Cour d'Edouard III et du Comte Venceslas de Brabant.

(2) Anne de Luxembourg fille de l'Empereur Charles IV, mariée en 1382, à Richard II, Roy d'Angleterre, et morte en 1394.

(3) Aubert Duc de Baviere, Comte de Haynaut, de Hollande et de Zelande, pere de Guillaume de Baviere.

(4) A Elten, à Ledos, à Kinkestove, à Cenes, à Cartesée et à Windesore. Chron. liv. 4, ch. 119, p. 348.

(5) Cette somme peut revenir à celle de 600 livres de nostre monnoye d'aujourd'huy.

(6) Un gobelet, c'est ce que nos anciens auteurs appellent

une *henepée*, id est hanap plein d'argent, d'où le Tresor Royal d'Angleterre s'appelle *hanepier*.

(7) Fauchet met à la tête de nos plus anciens Poëtes François (Lib. 2, p. 82), *Maistre Wistace ou Huistace, auteur du Roman appelé Brut* en vers, qui fut composé en 1155. Nous avons aussi un Roman en prose du Brut, Brust ou Bret, qui fait partie du S. Graal, ou des Chevaliers de la Table ronde, dans plusieurs Mss. de la Bibliothèque du Roy. Il contient l'origine des peuples de la Grande-Bretagne descendus de Brutus.

(8) J'ay dit au commencement de ce Memoire, qu'il me paroisoit que Froissart estoit né plustost en 1337 qu'en 1333 ; c'est dans cette supposition que je ne luy donne icy que 60 ans, il en auroit eu 64 ou 65, s'il estoit né en 1333.